



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Myrtium, de Pamphile, & de Doris

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

DIALOGUE

DE MYRTIUM, DE PAMFILE ET
DE DORIS.

MYRTIUM. **Q**UOY Pamfile ! tu te maries à la fille du pilote Hieron ! Et que sont devenus tant de pleurs & de soupirs, & tous ces sermens, de ne m'abandonner jamais ? As-tu oublié que je suis grosse de toy & toute prestee d'acoucher, qui est une chose fort avantageuse à une Courtisane ? mais ne crains point que j'expose l'enfant ; je veus l'élever pour me consoler, particulièrement si c'est un fils, afin qu'il te reproche un jour ta perfidie. Encore, si tu prenois quelque Dame qui valût mieux que moy ? mais j'ay honte sans mentir de te voir épris de si peu de chose. Car je vis l'année passée cette belle avec sa mere à la feste de Cerés, & je n'avois garde alors de croire qu'elle me deût faire un si mauvais tour. Epluche bien, je te prie, tous ses défauts avant que de t'y engager. Considere ses yeux éteins, & ses regards de travers ; Enfin elle est toute faite comme son pere, qui n'est pas fort beau comme tu sçais.

PAMFILE. Je ne puis plus long-tems t'ouïr parler d'une fille, que je ne sçay si elle est belle ou laide. Je ne sçay pas seulement si celui dont tu parles a une fille ; outre qu'il est mal avec mon pere, qui a eu bien de la peine à se faire payer de quelque argent qu'il luy devoit ; & je croy qu'il luy en est deu encore quelque chose. Que si je me voulois marier j'epouserois bien plutôt la fille de Demea, dont le pere a commandé l'année dernière les Armées de la République, & qui m'est aliée du côté de ma mere. Dismoy si c'est tout de bon que tu dis cela, ou seulement pour m'éprouver.

MYRTIUM. Quoy ! il n'est pas vray ?

PAMFILE. Que tu es fole ! Je croy que tu te
sens

sens encore de la débauche d'hier; quoy qu'il me semble qu'elle fut fort modeste.

MYRTIUM. C'est Doris qui m'a donné l'alarme; car estant alée acheter quelque chose pour mes couches, & faire des vœux pour moy à Diane, elle rencontra Lesbia qui luy dit. . . . Mais qu'elle te le conte elle-même, si elle ne l'a inventé.

DORIS. Je puisse mourir si j'ay menti d'un seul mot. Lesbia m'aborda en triant, & me dit: Hé bien Doris, vôtre Galant se marie! Et comme je faisois l'étonnée; Tu n'as qu'à passer par sa rue, dit-elle, tu verras la porte couronnée de chapeaux de fleurs, & entendras la musique.

PAMFILE. Et tu y as passé?

DORIS. Ouy, & j'ay trouvé ce qu'elle m'avoit dit, veritable.

PAMFILE. Je voy bien ce que c'est, tu as pris une porte pour l'autre. Car ma mere me dit hier au soir, Hé bien Pamfile quand veus tu quitter tes débauches? Voilà le fils de nôtre voisin qui se marie, qui est beaucoup plus jeune que toy, & tu t'amuses encore à entretenir des femmes? Je m'endormis à ce discours, & suis sorty aujourd'huy de grand matin; de sorte que je ne sçay ce qui s'est passé: mais ce que dit Doris, pourroit bien estre, hormis qu'elle a pris un logis pour l'autre; Que si tu ne me veus croire, envoye l'y une seconde fois, & tu trouveras ce que je dis veritable.

MYRTIUM. Ha Pamfile! tu me rens la vie, car je fusse morte de déplaisir.

PAMFILE. Ne crain pas que je te quite jamais, & encore en l'estat où je te voy maintenant.